

Ouvrir les portes d'une carrière internationale

Le Programme de stages internationaux pour les jeunes

Vous êtes un jeune Canadien ou une jeune Canadienne qui a déjà un bagage d'études postsecondaires. Vous voulez faire carrière dans le monde plus vaste qui s'étend au-delà des frontières du Canada. Mais un obstacle semble insurmontable. Pour décrocher un premier emploi, il faut pouvoir inscrire une expérience internationale dans son *curriculum vitae*. Mais comment obtenir de l'expérience, sans décrocher ce premier emploi?

Depuis deux ans, plus de 1 100 jeunes ont pu sortir de l'impasse en participant au Programme de stages internationaux pour les jeunes.

Ce programme, appliqué par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) dans le cadre de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement fédéral, désormais permanente, est un effort de collaboration qui fait intervenir trois partenaires :

- Le MAECI, qui administre le programme et assure le financement des stages.
- Les « organismes parrains » (65 aux dernières nouvelles) auxquels le MAECI délègue la tâche de planifier et de proposer des projets de stages, le recrutement des jeunes pour les projets et leur affectation chez les employeurs hôtes. Les organismes parrains comprennent des associations nationales canadiennes, des conseils d'entreprise, des chambres de commerce, des conseils de bande et des organisations non gouvernementales.
- Les employeurs (plus de 900 à l'heure actuelle) chez qui les stagiaires vont travailler — sociétés canadiennes ou étrangères, ONG ou organisations internationales.

Le coordonnateur de ce programme, Scot Slessor, dit que, depuis le début, on a pu placer des stagiaires dans plus de 80 pays : « L'objectif des organismes parrains est de donner aux stagiaires une solide expérience qui correspond à leur formation et améliore leurs chances de dénicher un emploi, et d'exposer les employeurs à l'énergie et à la diversité de la jeunesse canadienne. » De nombreux cas provenant des dossiers du MAECI confirment ce point de vue.

Par exemple, un stagiaire qui a fait des études universitaires sur la paix et les conflits a travaillé avec une organisation internationale qui s'occupait de la réinstallation des réfugiés en Croatie. Un autre stagiaire diplômé en sociologie a acquis une expérience pertinente au Chili en faisant des recherches sur l'impact d'une nouvelle route sur les collectivités indigènes.

Le programme a aussi permis à un diplômé en génie d'acquérir une expérience concrète en construction de ponts au Ghana. Un autre participant, qui avait une formation en affaires, a aidé une société canadienne à planifier son entrée sur le marché du Venezuela.

Dans ces domaines et bien d'autres, les stages durent de six mois à un an.

Admissibilité

Pour pouvoir participer à ce programme, les candidats doivent être citoyens canadiens ou résidents permanents, avoir 30 ans ou moins, et il doit s'agir de leur premier emploi rémunéré à l'étranger. ●

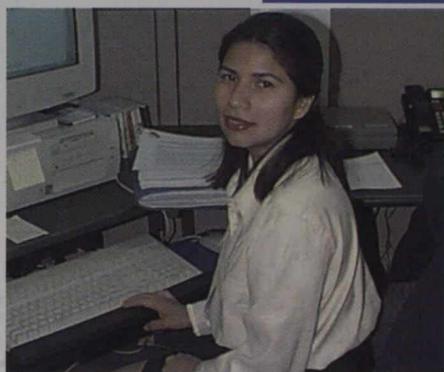


photo : MAECI

Minerva Hernandez-Iraheta : un stage de six mois à l'OEA lance une carrière

Minerva Hernandez-Iraheta, de Toronto, était sur le point d'obtenir son diplôme de l'Université York lorsqu'elle a trouvé sur Internet un projet du Programme de stages internationaux pour les jeunes proposé par une organisation non gouvernementale qui se spécialise dans les Amériques. Ce fut la porte d'entrée de la carrière qu'elle souhaitait.

Née au Salvador et réfugiée au Canada avec sa famille à 14 ans, Minerva souhaitait travailler dans le domaine international (elle a décroché un diplôme en études internationales), mais elle se heurtait sans cesse à l'obstacle du manque d'expérience. Elle a présenté sa demande de stage en direct, et elle n'a pas tardé à passer une entrevue, après quoi elle a été acceptée. Quelques semaines plus tard, elle était au nombre des 13 stagiaires canadiens affectés au siège social de l'Organisation des États

américains, à Washington, et travaillait sur des propositions de lutte contre la pauvreté en Amérique centrale.

Alors que ce stage de six mois touchait à sa fin, le MAECI l'a convoquée à une entrevue, et Minerva a décroché un contrat à la Direction interaméricaine et du Mexique. Elle est maintenant affectée au Bureau du sommet hémisphérique du MAECI, où elle aide à préparer la Conférence des conjoints des chefs d'État et de gouvernement des Amériques, dont le Canada sera l'hôte, en septembre 1999.

Minerva parle avec enthousiasme de son stage : « Ce fut un excellent point de départ pour ma carrière. J'ai maintenant une meilleure idée de la manière dont les pays de l'hémisphère peuvent collaborer et de l'expansion rapide du rôle du Canada dans les Amériques. De plus, j'ai pu établir des contacts avec des personnes qui partagent mes intérêts professionnels. »

À propos de la difficulté de dénicher un premier emploi quand on n'a pas d'expérience, elle dit ceci : « C'est très difficile. Avec une formation technique spécialisée, on peut s'en tirer. Par exemple, les sociétés minières peuvent accepter des gens qui ont une formation en géologie. Mais en général, les employeurs recherchent une expérience qu'on ne peut pas avoir lorsqu'on est frais émoulu de l'université ou du collège. »

Canada — Regard sur le monde a interviewé Minerva en mai, pendant le conflit des Balkans, et elle a tenu à faire une réflexion sur son expérience. Elle dit pouvoir comprendre les 5 000 réfugiés du Kosovo qui sont venus au Canada. « J'étais exactement dans la même situation il y a 15 ans, et le Canada m'a accueillie lorsque j'étais dans le besoin. »

Pour de plus amples renseignements

sur le Programme de stages internationaux pour les jeunes, un bon point de départ est le site Web du Programme : www.dfait-maeci.gc.ca/stagiaires/

Pour obtenir la liste des organismes participants qui ont des projets en cours, composez sans frais le 1 800 559-2888 (au Canada) ou le (613) 944-2415. L'adresse du courrier électronique est la suivante : yiip-psij@dfait-maeci.gc.ca